



Un cœur pétrifié

JULIO JOSÉ ORDOVÁS Histoire d'un adolescent qu'une douleur inconnue a jeté hors du monde réel.



ASTRID DE LARMINAT
adelarminat@lefigaro.fr

UN VILLAGE d'Espagne, dans les années qui suivent la mort de Franco. Un jeune garçon s'introduit dans les maisons et se perche sur les cheminées. Sans cesse aux aguets, il remarque tout: «*Les objets les plus absurdes échouaient sur les toits dans le caniveau. Le vent s'amusait à voler les culottes sur les étendoirs et les laissait tomber sur le toit de l'église. La maison du curé était collée à l'église, un petit jardin s'étendait à l'arrière.*» C'est une voix d'homme qui parle, sourde et âpre comme si elle venait d'outre-tombe. Elle se rappelle son enfance et son adolescence. Les épisodes

s'enroulent les uns dans les autres. Le récit a la chronologie cotonneuse des songes. Rien n'a de sens.

Le jeune garçon s'appelle Jésus. Il raconte l'histoire de son prénom à un ami qui n'en croit pas ses oreilles, mais le lecteur, lui, ne la saura jamais. À certaines pages, il a des frères et une grand-mère. À d'autres, il vit seul avec son père, qu'il ramasse ivre mort dans le caniveau, et avec sa tante, qui coud et égraine son rosaire toute la sainte journée. Son «*odeur est grise mais chaleureuse*». Elle veille sur son frère et son neveu avec une abnégation d'un autre âge.

Seule la mère de Jésus est éternellement absente. Il se souvient qu'elle sentait le poisson et adressait des prières à ses géraniums. Elle a disparu mais n'est pas enter-



L'auteur espagnol Julio José Ordovás signe un premier roman acide et onirique, dans la lignée de *L'Écume des jours* de Boris Vian.

VICENTE ALMAZAN

rée au cimetière. Jésus crache sur les tombes, chaparde, joue au flipper, se bagarre, s'aventure au bordel, part en virée avec des jumelles effrontées, goûte à l'héroïne. Mais tout semble irréel, comme si ces scènes et ces personnages n'avaient existé que dans sa tête.

Glacé comme le diable

Jésus est obsédé par le Christ, mais son cœur est glacé comme le diable. « *J'écoutais le murmure de l'asphalte comme les Indiens écoutaient celui des fleuves. De même*

qu'ils aimaient l'odeur du vent purifié par la pluie ou parfumé des effluves de pins, moi j'aimais l'odeur des égouts. » Jésus vomit souvent, de la bile, et lit la Bible.

Le village est plein de mouches, de feu, d'anges et d'hommes suicidés. La lumière pèse autant que l'ombre. Un certain Josu avec lequel il s'est lié lui demande de tuer la chouette qui hulule dans le clocher la nuit. Mais le curé le supplie de l'épargner. Alors Jésus tord le cou à une poule qu'il enferme dans un sac et l'offre à Josu, qui l'enterre.

Le seul ami qu'il se connaisse, c'est ce jeune curé, José Luis, grave et bon, qui le veillera lorsqu'il sera malade. « *Le visage de José Luis était non seulement pur, mais dégageait la pureté même.* » Il lui propose de servir la messe pour la Saint-Jean et la Saint-Roch, jours où les pies du village, les vieilles qui jaccassent, se teignent les cheveux.

Il y a un autre personnage dont la douceur désarme l'aigreur et la noirceur du narrateur, c'est sa tante. « *Maintenant, je me rends compte que ma tante avait l'étoffe d'un personnage biblique, pas comme mon père ou moi, qui étions des personnages de dessins animés.* » On pense à *L'Écume des jours* en lisant ce premier roman acide et onirique de Julio José Ordovás, quarante ans. ■